

LE GWALARN
Bonne année
31 DÉCEMBRE, 1er JANVIER:
TABLE D'HÔTE, SALONS PRIVÉS
1480, Provancher,
Cap-Rouge 653-4029

LE SOLEIL

Ouvert 7 JOURS SOIRS
JUSQU'À 22 HEURES
PHARMACIE
R. Blais & J.P. Fontaine
Place Ste-Foy 653-9333

DIMANCHE 30 DÉCEMBRE 1990

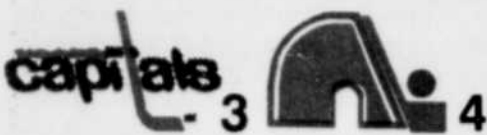
QUÉBEC, 95^e ANNÉE, NO 3
40 PAGES, 3 CAHIERS + 1 TABLOID

LIVRAISON À DOMICILE (7 JOURS) 3,30\$

RÉGIONS PÉRIPHÉRIQUES 60¢

50¢

LE SPORT



Les Nordiques tiennent le coup et l'emportent

Tirant de l'arrière 3-0, les Capitals ont montré les dents, mais les Nordiques ont tenu le coup et mis fin à une série de quatre parties sans victoire. **S-2 et S-3**

Les moments marquants de la dernière année



Les membres de la section sportive du SOLEIL en sont arrivés à un consensus au sujet des 10 événements les plus importants et des 10 athlètes qui se sont le plus

illustrés durant l'année qui vient de s'écouler. Presque toutes les disciplines ont trouvé place au sein des choix des « experts ». Naturellement, certains étaient plus évidents que d'autres. Joe Montana a mérité la première place chez les athlètes et la victoire des Reds en Série mondiale est devenue l'événement. Au bout du compte, dites-vous que vos choix sont aussi bons que ceux de ces experts. **Tabloïd Sport**

LA RÉGION

Un mousseux et une rose de Nationalair... pour oublier

Les passagers du vol 441 de Nationalair arrivant de Cuba avec une trentaine d'heures de retard portaient chacun une rose et une bouteille de vin mousseux. **A-3**

LES ARTS

Wendy et Lisa, pas rien que des filles avec du « look »

Travailler avec Prince : un rêve pour bien des musiciens. Mais une telle association peut aussi avoir des désavantages, comme ont pu le constater Wendy et Lisa. **C-1**

LE MONDE

Mikhaïl Gorbatchev se tourne vers un TPS

Dans le but de réduire les graves problèmes économiques de l'URSS, Gorbatchev a annoncé l'adoption de deux mesures majeures, dont une TPS. **C-8**

L'ÉCONOMIE

CN Rail accuse un déficit de 100 millions \$ pour 90

La récession a frappé CN Rail, lui occasionnant un déficit de 100 millions \$ pour son exercice financier 1990 selon le compte rendu préliminaire présenté vendredi. **B-8**

L'INDEX

Québec et l'Est québécois	A-3
Le Monde	C-8
Annonces classées	C-4 à C-6
Arts	C-1 à C-3
Bandes dessinées	A-8
Décès	C-6 et C-7
Échecs	B-5
Économie	B-6 à B-8
Éditorial	A-6
Gros plan sur le monde	A-7
Horoscope	B-5
Mots croisés	B-5
Moi mystère	B-5
Où aller à Québec	C-2
Patron	C-6
Scrabble	B-5
Tendances	B-1 à B-4

LA MÉTÉO

Nuageux avec un peu de pluie ou de bruine se changeant en chutes de neige fondante. Température stationnaire, aujourd'hui, à près de 1 ou à la baisse; minimum, la nuit prochaine, de -8 à -10 degrés. Probabilité de précipitations : 70 %. Demain, il y aura des chutes de neige dispersées. **S-16**

Détournement d'un Boeing 707 d'Air-Algérie Encore 50 passagers détenus

ALGER (Reuter, AP, CP, AFP) — Deux jeunes pirates de l'air algériens, qui ont détourné vendredi soir un Boeing 707 d'Air-Algérie, détenaient encore ce matin une cinquantaine des 88 occupants de l'appareil à l'aéroport d'Annaba, dans l'est de l'Algérie.

Les deux pirates, qui seraient des intégristes musulmans, n'exigeaient que le plein de carburant, une demande qui a été rejetée jusqu'ici par les autorités algériennes.

Air-Algérie a précisé qu'il y avait 82 passagers et six membres d'équipage à bord du 707 quand les pirates se sont emparés de l'appareil, vendredi soir, peu après son décollage de l'aéroport de Ghardaïa à desti-

nation d'Algérie.

Au moins 14 des passagers sont des étrangers. Le ministère des Affaires étrangères à Ottawa a indiqué qu'aucun rapport ne faisait état de la présence de Canadiens à bord du Boeing. A Washington, le département d'État a indiqué qu'aucun Américain ne se trouvait parmi les otages étrangers. Ces derniers seraient surtout des Français et des Italiens.

La nuit dernière, les pirates

ont libéré peu après minuit (heure locale), un groupe de cinq passagers, ce qui porte à 36 le nombre d'otages libérés jusqu'alors. Un Britannique et un Néerlandais se trouvaient parmi le dernier groupe d'otages libérés.

Hier, en fin de soirée, les forces de sécurité ont cerné l'avion tandis que les négociateurs poursuivaient leurs efforts pour obtenir la libération des otages encore à bord.

Selon un passager libéré cité par l'agence algérienne APS, les pirates, qui seraient de jeunes soldats algériens en garnison à Ghardaïa, auraient promis de libérer tous les otages avant la levée du jour.

Les négociations se poursuivaient ce matin, mais le ministre algérien de l'Intérieur, Mohamed Saleh Mohamedi, qui a pu s'entretenir « directement »

Suite A-2, Détournement...

Tout sur l'histoire des crèches



Hier, c'était la visite guidée des crèches de la région de Québec. Une initiative de François Drouin et Denis Croteau, tous deux de la Corporation du tourisme religieux de Québec, qui ont initié, hier, une trentaine de curieux à l'Histoire des crèches. Six arrêts figuraient à l'itinéraire des baladeurs du samedi. Celle de notre photo peut être admirée dans la vitrine d'une boutique de la rue Saint-Paul. Elle est composée d'une trentaine de personnages sculptés en bois par Philippe Roy, un cultivateur de Bellechasse.

Nos informations en page A-4

L'ouverture des magasins le dimanche: un succès

La fréquentation des centres commerciaux pendant les quatre premiers dimanches de décembre a été à ce point extraordinaire que le gouvernement provincial devrait reconsidérer sa récente politique sur les heures d'ouverture des commerces.

par LOUIS TANGUAY
LE SOLEIL

M. Jean-Paul Biron est président de l'Association des directeurs généraux de centres commerciaux, mais c'est à titre de directeur général de Place Fleur de Lys, à Québec, qu'il lance cette affirmation.

Selon lui, les dimanches de décembre ont été « extraordinaires » et cela indique que l'ouverture le dimanche correspond beaucoup plus au désir de la population que l'ouverture le mercredi soir, qu'il qualifie à titre personnel de « désastre relatif ». On devrait même à son avis fermer les magasins le lundi toute la journée et éliminer le magasinage du mercredi soir pour que les commerces restent ouverts tous les dimanches.

Suite A-2, Ouverture...

Les deux George Bush « hommes de l'année 90 »

NEW YORK (Reuter, AP, AFP) — Le magazine américain Time a choisi « les deux George Bush » comme « hommes de l'année 1990 », déclarant que la Maison-Blanche semblait avoir été occupée par deux présidents au cours des 12 derniers mois.

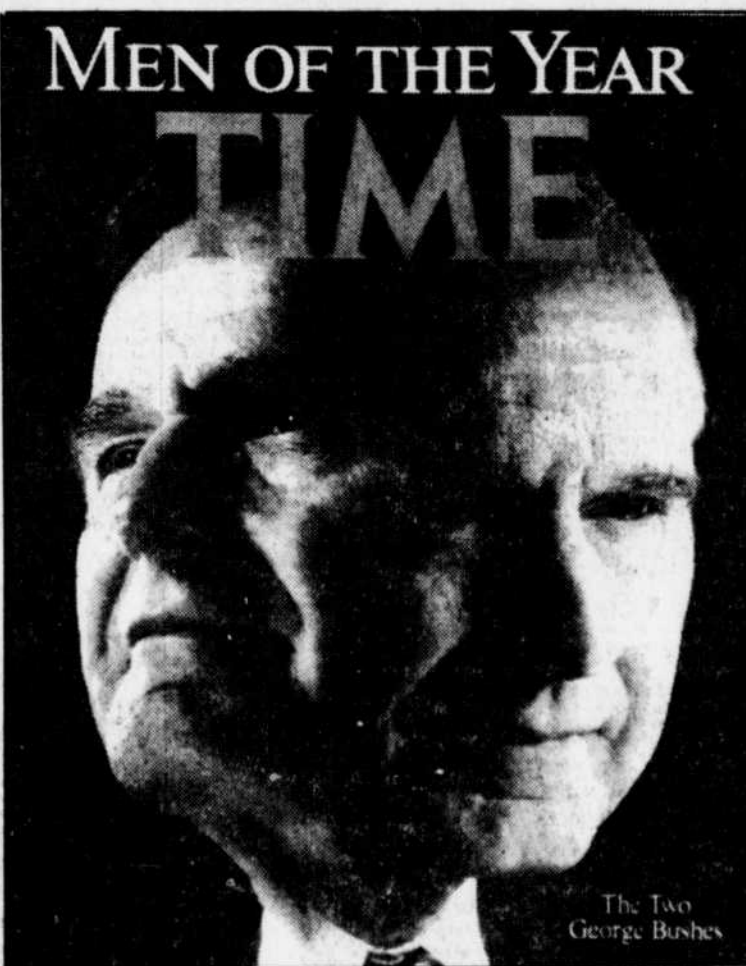
D'ailleurs, la page couverture de Time présente deux visages de Bush, le magazine expliquant qu'il y a celui du président qui a réussi en politique étrangère et celui qui a échoué dans sa politique intérieure.

D'autre part, le magazine français Le Point et le prestigieux Financial Times de Londres ont opté pour le chancelier allemand Helmut Kohl comme homme de l'année.

Le mieux et le pire

Le magazine Time, dans son numéro qui sera mis en vente demain, explique que son choix annuel revient à l'homme ou à la femme ayant le plus fortement marqué en bien ou en mal les 12 derniers mois et rappelle qu'Adolf Hitler avait déjà été un « homme de l'année ».

Dans le domaine extérieur, le président s'est montré « un modèle de décision et de maîtrise » alors que sur le front intérieur sa politique « a été aussi fortement marquée par l'indécision et la confusion », précise le magazine. « La diplomatie glo-



La couverture du prochain numéro du Time.

bale est ce pourquoi il a été formé et ce à quoi il se consacre. Les affaires intérieures ne sont pas aussi amusantes ».

Dans une interview accordée à Time, le président a attribué au Congrès ses revers en politique intérieure. « Pour accomplir des choses, vous devez d'abord battre les démocrates. Ce n'est pas vrai en politique étrangère », a-t-il dit.

Time a cité quatre autres personnalités comme ayant joué un rôle de tout premier plan : le président irakien Sad-

dam Hussein, le dirigeant noir sud-africain Nelson Mandela, le chancelier allemand Helmut Kohl et le président de la Fédération de Russie Boris Eltsine. Le magazine a décidé que Hussein n'avait pu être choisi « parce qu'en envahir un petit pays n'est pas suffisant ».

Le chancelier Kohl
De son côté, le Financial Times, principal quotidien économique britannique, explique qu'il a choisi le chancelier Kohl

Suite A-2, Bush...

La réforme de l'orthographe bien accueillie au Québec

Une forte majorité d'enseignants du Québec se prononcent pour la réforme de l'orthographe française. C'est au primaire que l'adhésion est la plus forte : elle recueille 82 % des voix, contre 77 % au secondaire et 68 % au collégial.

par LISE LACHANCE
LE SOLEIL

Voilà ce que révèle une étude inédite du professeur Claude Simard de l'université Laval. Le spécialiste en didactique du français a mené une recherche, l'été dernier, auprès de 285 enseignants des trois ordres, choisis au hasard dans des listes fournies par la CEQ.

Si les enseignants du Québec ne craignent pas de s'attaquer à la sacro-sainte orthographe du français, ils ne veulent pas tout chambarder pour autant : 86 % optent pour une modification modérée. Ils se prononcent avant tout pour la simplification de l'accord du participe passé des verbes pronominaux, puis pour la correction des bizarreries les plus évidentes. La suppression des traits d'union obtient 72 % des suffrages. Quant à la simplification de l'accord du participe passé avec avoir, dont ils souhaitent l'invariabilité dans tous les cas, elle fait l'unanimité chez la majorité d'entre eux (70 %). Un souhait que le Conseil supérieur de la langue française n'a pas exaucé

L'orthographe française secoue sa poussière



dans la réforme publiée au Journal officiel de la République française, le 6 décembre.

Un sondage effectué en France par le Syndicat national des instituteurs arrive à un taux plus élevé qu'au Québec. En effet, 90 % des enseignants qui ont répondu au questionnaire de la revue *L'école libératrice* se sont dits favorables à une simplification raisonnable et intelligente de l'orthographe. Ce résultat doit cependant être analysé avec prudence puisque

Suite A-2, Orthographe...

Voir le dossier sur la réforme de l'orthographe dans TENDANCES, cahier B.

Suites de la première page

Bush...

en raison de l'unification de l'Allemagne et de la troisième victoire électorale du parti du chancelier.

Helmut Kohl est « entré triomphalement dans les livres d'histoire », affirme le journal.

Interviewé par le quotidien quelques jours avant Noël, Kohl est cependant resté modeste sur son action. « J'ai mené les événements à leur terme, je ne les ai pas conduits », a-t-il affirmé.

« 1990 sera, dans l'Histoire, l'année Helmut Kohl : pour l'unification de l'Allemagne et sa foi en l'Europe. Un discours qui n'a jamais varié », écrit pour sa part l'hebdomadaire français Le Point pour expliquer son choix.

L'hebdomadaire ajoute : « Plusieurs hommes d'État peuvent aujourd'hui se prévaloir de leurs talents ; assez peu d'une foi véritable dans les choses qu'ils entreprennent. Or ce qui impressionne chez Kohl, c'est précisément cette densité que confère à un personnage, par ailleurs ordinaire, la puissance d'une conviction servie par une constance et une rectitude remarquables. Notre devoir de fin d'année se double ainsi d'un vrai plaisir : celui de saluer à travers l'indiscutable réussite historique une des plus rares vertus politiques : la fidélité ».

Ouverture...

« Pendant les dimanches précédant Noël, on a prouvé que le magasinage est un sport national que les consommateurs aiment pratiquer de façon plus relaxante qu'en pleine semaine », dit-il.

Il n'y a pas encore de statistiques qui le démontrent et il faudrait, pour en faire une évaluation précise consulter l'ensemble des commerçants qui sont au premier chef en contact avec la clientèle, mais l'idée de reconsidérer l'horaire des commerces semblait, selon M. Biron, faire un consensus tout au moins sur une base régionale, parmi les dirigeants qu'il a rencontrés.

Orthographe...

les répondants se sont choisis eux-mêmes en fonction de leur intérêt pour cette question, ce qui introduit un biais.

Par ailleurs, selon la revue Lire (mars 1990) que dirige Bernard Pivot, le « père » des fameux championnats, la moitié des Français pris dans leur ensemble sont hostiles à une modification de l'orthographe. Cette attitude n'est sûrement pas étrangère à la philosophie — ou à la philosophie ! — de la réforme qui vient d'être annoncée.

Détournement...

avec les pirates, avait précédemment déclaré que l'avion ne quitterait pas Annaba.

« Les deux jeunes pirates sont fatigués par les deux dernières nuits... Il faut savoir en tirer profit », a-t-il dit.

Revendication politique

La radio algérienne avait rapporté que les pirates semblaient protester contre les récentes arrestations, en Tunisie, d'intégristes du mouvement de la Nahdha (Renaissance).

Mais le ministre des Transports, Hassan Kahlouche, qui mène les négociations avec les pirates, a affirmé que ceux-ci n'avaient formulé aucune revendication d'ordre politique ou idéologique. Le détournement n'est « qu'une simple affaire de droit commun », a-t-il dit.

Durant la journée d'hier, la radio et l'agence de presse algériennes

ont fait état de l'intention des pirates de se rendre en Tunisie, en Libye ou en Égypte.

Armes

Les passagers toujours retenus comme otages et les membres de l'équipage n'ont subi aucune violence, a précisé le ministre des Transports.

Parmi eux figure l'ambassadeur d'Algérie en Roumanie.

Atterrissage refusé

Selon le témoignage d'une passagère libérée, citée par la radio algérienne, les deux pirates de l'air ont ordonné au commandant de bord de se diriger vers Tunis.

Elle a précisé que l'avion avait d'abord tenté d'atterrir à l'aéroport de Tunis-Carthage, mais que les autorités tunisiennes avaient refusé d'accorder leur autorisation.

L'avion s'est finalement posé sur l'aéroport d'Annaba, le plus proche de la frontière tunisienne.

Famille décimée dans un accident en Estrie: pas d'enquête publique

SHERBROOKE (PC) — La tenue d'une enquête publique ne sera pas nécessaire pour obtenir tous les renseignements pertinents relatifs à la tragédie routière qui a fait quatre morts et cinq blessés, la veille de Noël, sur la route 112 à la hauteur de Bishopton, en Estrie.

C'est ce qu'a déclaré le coroner en chef du Québec, le Dr Jean Grenier, au sujet de cet accident qui a coûté la vie à quatre membres de la famille Pouliot, de Saint-Hubert, soit le père, Réal, âgé de 43 ans, la mère, Cécile Daigle, âgée respectivement de 43 et 45 ans, ainsi que les enfants, Manon et Guy, de 18 et 14 ans.

Le Dr Grenier a précisé que la nécessité de tenir une enquête publique n'est aucunement reliée au caractère « spectaculaire » de l'événement à l'origine des décès.

Selon lui, une enquête publique se justifie seulement dans les cas où il est impossible d'obtenir autrement toutes les informations nécessaires à la rédaction d'un rapport et des recommandations qui s'imposent, s'il y a lieu, pour corriger les causes probables des décès.

Selon le coroner en chef, la tenue d'une enquête publique est également nécessaire lorsque des événements sont largement exploités par les médias d'information et qu'il s'avère important de rétablir les circonstances exactes ayant entouré des pertes de vie.

Incendie

SAINT-APOLLINAIRE — Un incendie a ravagé, vers 17 h 30 hier, une maison sise sur la rue Terry-Fox, à Saint-Apollinaire. Les dommages sont assez élevés mais toutes les personnes qui étaient à l'intérieur au moment du sinistre ont eu le temps de sortir saines et sauves.

Vol qualifié

QUÉBEC — La pharmacie Pépin, du 248 rue Saint-Jean, a reçu hier la visite d'un malfaiteur peu avant 16 h. Un individu simulant une arme s'est présenté à la caisse et s'est servi de lui-même, sans vergogne. La caissière a bien tenté de réagir mais l'homme l'a menacé de sa fausse arme, avant de prendre la fuite.

Boucherie dévalisée

QUÉBEC — Deux individus simulant une arme ont fait main basse, vers 19 h vendredi, sur l'argent de la caisse de la boutique Viande Halley, du 4640 Hamel. Ils ont pu prendre la fuite à bord d'une automobile.

Bon nombre de routes rendues glissantes par la pluie verglaçante

La neige suivie de pluie verglaçante qui s'est abattue hier sur la plupart des régions du sud-est et de l'est du Québec a rendu bon nombre de routes aussi glissantes que des patinoires. À certains endroits, la brume est venue compliquer le tableau. Par ailleurs, un village voisin de Drummondville a subi les humeurs de la rivière Saint-François, réveillée par cet adoucissement inhabituel du climat.

par ANDRÉE ROY
LE SOLEIL

La rivière Chaudière, en Beauce, n'a pas cru bon de suivre un tel exemple. Là-bas comme dans la région de Québec, ce sont les routes dont il fallait se méfier hier soir. Ainsi, l'autoroute 40, à la hauteur de Donnacona, était glacieuse et, à cause de la brume, la visibilité y variait de passable à nulle. La route 132 est, entre Trois-Pistoles et Sainte-Flavie, était elle aussi glacée et jugée non recommandable par les responsables de l'état des routes au ministère québécois des Transports.

La route traversant le parc des Laurentides était partiellement déglacée de Québec jusqu'à l'Étape; la visibilité y était passable, à cause de la brume qui régnait sur ce tronçon de route. Entre l'Étape et Chicoutimi, les automobilistes y voyaient mieux mais la chaussée était mi-enneigée, mi-dégagée, parfois glissante.

L'ensemble des routes de l'Est du Québec étaient qualifiées de « pas vraiment recommandables » hier soir, avec une visibilité de bonne à passable. La Sécurité du Québec relevait un nombre effarant d'accidents matériels, mais rien de plus, au cœur de la soirée.

Les heures à venir n'apporteront qu'un répit passager, puisque la météo de demain annonce des températures oscillant autour du point de congélation durant le jour et refroidissant graduellement en soirée, avec des chutes de neige plus ou moins fondante. Par la suite, le mercure plongera vers des températures beaucoup plus basses.

Ils craignent l'inondation

Les résidents de la petite municipalité de Saint-Charles, voisine de Drummondville, se demandent, eux, quoi espérer comme climat. Une vingtaine de propriétaires riverains ont déjà été évacués de peur d'être inondés par une rivière Saint-François 13 pieds plus haute qu'à l'habitude. S'il gèle bientôt, on craint que l'embâcle qui sévit sur deux kilomètres, entre le barrage Hemming et celui d'Hydro près du parc Sainte-Thérèse à Drummondville, devienne indestructible. S'il continue de pleuvoir, par contre, comme c'est le cas depuis deux jours, le niveau de la rivière montera rapidement, forçant l'évacuation d'autres résidents de Saint-Charles et même de Drummondville, cette fois, annonce le lieutenant Jacques Hyland, de la Sûreté municipale de Drummondville.

Cinq artificiers des Forces armées canadiennes se sont escrimés sur l'embâcle jusqu'à la nuit venue, hier, avec peu de résultats. Ils doivent reprendre leurs efforts de dynamitage des glaces, entre les deux barrages hydro-électriques, ce matin, avec le renfort de deux hélicoptères. À cause du faible niveau d'eau entre les deux barrages, la glace s'est rapidement épaissie, puis a formé un obstacle à la crue des eaux, après plus de 48 heures de pluie. C'est la première fois depuis l'existence des deux barrages, soit une trentaine d'années, que ce phénomène se produit à pareille date, souligne le lieutenant Hyland.

Au printemps 1988, les gens de Saint-Charles avaient subi une inondation qui a causé de lourds dommages, évalués à plusieurs millions de dollars.



Le froid se fait tenace au Manitoba. Le mercure se tient autour de -40°C depuis plusieurs jours.

Cinq personnes succombent au froid au Manitoba

WINNIPEG (PC) — Trois autres personnes sont décédées, portant à cinq le nombre des Manitobains qui ont succombé à la vague de froid qui a sévi dans cette province, la semaine dernière.

Selon le sergent Jean LeGal, des échantillons de sang seront analysés en laboratoire pour déterminer si l'alcool a pu contribuer au décès des deux victimes de Camperville. Il ajoutait toutefois que l'alcool n'avait rien à voir avec les trois autres décès.

Le corps de deux résidents de Camperville a été découvert dans les bois, dans des endroits différents de cette localité d'environ 500 habitants située sur la rive sud-ouest du lac Winnipegosis.

Oliver Pangman, 65 ans, et Stanley Chartrand, 55 ans, ont succombé à l'exposition à des températures d'environ -30 degrés accompagnées de forts vents, selon les rapports de la Gendarmerie royale.

Par ailleurs, la GRC a fait savoir qu'une autopsie pratiquée jeudi a confirmé qu'un résident de la réserve indienne de Shamattawa avait également péri du froid, la veille de Noël, alors que la température s'était abaissée à -34.

Patric Eugene Redhead, 30 ans, a été retrouvé sans vie à environ 10 km de la municipalité de Gillam.

Terry Ray Teebles, de Lockport, est mort gelé, après être tombé de la passerelle d'un pont, samedi dernier.

Carl James Cholosky, 22 ans, de Selkirk, a été retrouvé sans vie dans la neige, le 20 décembre.

6/49
7-25-28-37-44-48
(complémentaire)
11

Sélect 42
16-17-19-26-27-40
(complémentaire)
9

mise-tôt
1-5-23-28
EXTRA
878297

LA QUOTIDIENNE
tirage du 29-12-90
5-6-3
0-4-7-4

VENTE DE JANVIER

TEE-SHIRTS CONTEMPORAINE

19.99

rég. jusqu'à 45.00

une collection exclusive à la contemporaine de tee-shirts manches longues avec col montant, encolure boutonnée ou petit col croisé, tricot de coton/lycra. couleurs et grandeurs assorties.

PANTOUFLES MOUTON RETOURNÉ

43.95

rég. 55.00

économisez 20% sur les chaudes pantoufles simons, en mouton retourné aux coloris pastel. peintures de 5 à 10 assorties.

MANTEAUX EN DUVET

139.95

rég. jusqu'à 235.00

tout un choix de chauds manteaux entredoublés en duvet et plumes, des styles pleine longueur, simple boutonnage, trench, boutonnage asymétrique, taille couissante, col montant, en toile mate ou iridescente, des styles bicolores, couleurs et grandeurs assorties.

SACS À MAIN

59.95

rég. jusqu'à 120.00

assortiment de sacs à main en cuir souple ou sellier, tissus tapisserie et textures variées, couleurs assorties.

TAILLEURS CONTEMPORAINE

129.95

rég. jusqu'à 250.00

tout un choix de tailleurs exclusifs à la contemporaine, des styles simple et double boutonnage, veste courte ou longue, tissus transition unis, imprimés, à carreaux, couleurs et grandeurs assorties.

GANTS DE CUIR DOUBLÉS

39.95

rég. 45.00

des gants en cuir piqué, ultra-souple, chaudement doublé de fin tricot de laine, choix de noir, brun, marine dans le groupe. 6 1/2 à 8.

HORAIRE D'OUVERTURE DE NOS TROIS MAGASINS

fermés aujourd'hui toute la journée

demain lundi le 31 magasinez de 9h30 à 17h00

fermés mardi et mercredi 1er et 2 janvier la vente de janvier se poursuit jeudi le 3 de 9h30 à 21h00

la maison
simons

PLACE STE-FOY, GALERIES DE LA CAPITALE, VIEUX QUÉBEC



Attachés à l'hôpital Saint-François-d'Assise, les Drs André Lemay et Rodolphe Maheux sont parmi les premiers médecins à avoir expérimenté le traitement de l'endométriose et des fibromes utérins à l'aide de médicaments appelés « agonistes de la LHRH ».

Deux médecins de St-François expérimentent un traitement de l'infertilité

Responsable d'environ 30 % des cas d'infertilité féminine, l'endométriose est si répandue qu'on estime qu'elle peut affecter de 500 000 à 900 000 femmes au Canada seulement. C'est ce qu'ont affirmé des chercheurs de l'hôpital Saint-François-d'Assise, à l'occasion de récents congrès internationaux tenus à Atlanta, en Géorgie, et à Genève, en Suisse, et portant sur l'utilisation d'hormones synthétiques pour traiter cette maladie.

par JEAN-CLAUDE PAQUET
LE SOLEIL

Les Drs André Lemay et Rodolphe Maheux, respectivement endocrinologue et gynécologue de l'hôpital Saint-François-d'Assise, sont en effet parmi les premiers médecins à avoir expérimenté le traitement de l'endométriose et des fibromes utérins à l'aide de médicaments appelés « agonistes de la LHRH », et qui ont été mis au point pour traiter le cancer de la prostate.

L'endométriose, expliquent les Drs Lemay et Maheux, est une maladie caractérisée par la prolifération hors de l'utérus de cellules de l'endomètre. C'est une maladie bénigne, dit le Dr Lemay, mais elle conduit fréquemment à l'infertilité et peut aussi provoquer des douleurs abdominales, parfois sévères.

Comme il s'agit d'une maladie tenace, disent les spécialistes, il fut un temps où le seul traitement efficace était l'ablation de l'utérus et des ovaires, mais on peut aujourd'hui la traiter de manière moins radicale, notamment par des techniques chirurgicales moins invasives comme le laser, et aussi grâce à des médicaments qui créent une pseudoménopause, réversible quand on cesse le traitement.

Le premier médicament utilisé, soit une hormone synthétique appelée danazol, est très efficace pour bloquer la prolifération des cellules de l'endomètre hors de l'utérus et pour assurer une régression des lésions existantes. Ce médicament a cependant des effets secondaires très désagréables en raison de son action androgénique, comme le gain de poids, l'apparition d'acné et des effets occasionnels de masculinisation comme la pousse de poils. Il a aussi le défaut d'élever le cholestérol total, ce qui peut augmenter l'incidence de la maladie cardiaque.

Les médecins de Saint-François-d'Assise ont entrepris, il y a quelques années, une recherche avec une autre hormone synthétique connue sous le nom de Zoladex qui, d'une part, s'est révélée aussi efficace sinon davantage que le danazol pour le traitement de l'endométriose et, d'autre part, n'a aucun effet sur le taux de cholestérol. En outre, elle n'induit pas les caractères de masculinisation et de gain de poids.

Le Dr Lemay précise que le Zoladex présente aussi des désavantages, comme la perte de calcium, mais c'est précisément le but de la recherche d'identifier ces désavantages, dit-il, et de mettre au point de nouvelles substances qui peuvent les contrer.

■ Motoneige : deux accidents en 24 heures

JONQUIÈRE — Quatre motoneigistes ont été blessés dans deux accidents dont les circonstances se ressemblent étrangement. Dans les deux cas, deux engins sont entrés en collision sur le lac Kénogami, près de Jonquières. Le premier accident s'est produit à 1 h 30 et le second est survenu à 16 h 30. Une des quatre victimes a subi des blessures sérieuses qui nécessiteront probablement son transport à Québec.

Bris d'un transformateur Un citoyen inquiet exige des tests de BPC d'Hydro-Québec

Un citoyen du quadrilatère touché par le bris d'un transformateur, jeudi soir, s'inquiète de la fumée qui a envahi sa maison après l'accident. Il demande que des tests soient effectués pour prouver une fois pour toutes qu'il n'y a aucun résidu de combustion de BPC chez lui.

par ANNE-LOUISE CHAMPAGNE
LE SOLEIL

Pour Robert McKenzie, l'analyse de l'huile répandue après l'explosion du transformateur, qui démontrait une concentration en BPC sous la norme gouvernementale de 50 ppm, ne prouve en rien que l'huile n'a pas brûlé, et que la fumée qui s'est infiltrée dans les maisons avoisinantes n'était pas contaminée. M. McKenzie tient le raisonnement suivant : si la chaleur était assez élevée pour abimer le transformateur, elle était peut-être suffisante pour brûler l'huile.

Il demande donc que des tests de l'air ambiant soient effectués ou, à la rigueur, qu'on lui assure par écrit que sa maison est sécuritaire. Rappelons que deux transformateurs ont subi de lourds dommages vers 17 h jeudi, privant une centaine d'abonnés d'électricité durant

plus de 37 heures. Le service a en effet repris à 6 h 43 hier. Le quadrilatère touché est formé des rues Sainte-Geneviève, Saint-Denis, des Grisons et Brébeuf.

Hydro-Québec a acquiescé à la demande du propriétaire. Ce matin, à 10 h, les spécialistes d'une firme de Montréal viendront examiner la maison de M. McKenzie. Toutefois, a expliqué Danièle Gauvin, une porte-parole d'Hydro-Québec, il est trop tard pour effectuer des tests de l'air ; il aurait fallu les faire sur le moment. Par contre, la suie qui s'est déposée sur les murs sera analysée.

Le chef de la division du réseau souterrain d'Hydro-Québec, M. Ghislain Hébert, s'est montré fort rassurant, hier soir, et convaincu qu'aucune trace de contaminant ne sera décelée. « Environnement Québec nous a assurés qu'il n'y avait aucun danger, étant donné la faible

concentration (30,5 ppm) mesurée hier. »

M. McKenzie a également obtenu l'assurance que la suie qui couvre les murs de son appartement sera nettoyée aux frais d'Hydro-Québec.

Askarel, huile et BPC

Le chef de division a également expliqué les différences qui existent entre les termes huile électrique, askarel et BPC. L'huile électrique désigne l'huile minérale dans laquelle baignent tous les transformateurs. Autrefois, cette huile s'appelait askarel, du nom de la compagnie qui la fabriquait. Cette huile contenait un composé chimique appelé BPC, qui devient toxique lorsqu'il brûle, comme chacun l'a appris avec l'épisode de Saint-Basile. Or, lorsque les préoccupations environnementales et la crainte des BPC sont apparues, Hydro-Québec a pris la décision de remplacer l'askarel par des huiles minérales plus sécuritaires, fabriquées par d'autres compagnies. Par exemple, on retrouve fréquemment une huile fabriquée par Esso dans les transformateurs d'Hydro.



De l'eau à la pelle

Les pompiers de Québec ont été appelés au 275 Saint-Vallier, hier midi, mais n'ont pas eu besoin de sortir leurs boyaux. Bien au contraire ! C'est un voisin habitant le rez-de-chaussée qui se plaignait de recevoir de l'eau sur la tête, et en bonne quantité s'il vous plaît. Arrivés sur les lieux, les sapeurs-pompiers ont constaté que c'était un simple robinet oublié qui avait causé tout le remue-ménage dans la maison.

30 heures de retard sur les ailes de Nationair

Une rose et un mousseux... pour oublier



Une rose et une bouteille de mousseux de Nationair qui ne sont pas passées comme lettre à la poste à la douane.

À l'aéroport de Québec hier soir, les passagers du vol 441 de Nationair en provenance de Cuba portaient chacun une rose et une bouteille de vin mousseux. Une gracieuseté de la compagnie Nationair qui tentait, maladroitement, d'atténuer les incon vénients causés par une trentaine d'heures de retard...

par ANNE-LOUISE CHAMPAGNE
LE SOLEIL

Légerement bronzés, fourbus, les voyageurs ont finalement foulé le sol québécois à 22 h vendredi soir, sous les applaudissements des parents et amis venus les attendre. Mais ils n'étaient pas au bout de leurs peines pour autant. En effet, les douaniers les attendaient de pied ferme, et la compagnie Nationair n'a rien fait pour faciliter leur passage.

Derrière les vitres opaques de la « zone tampon » des douanes, un chien-pisteur se promenait et reniflait les bagages des passagers. Les douaniers ont également ouvert sacs et valises, principalement à la recherche de bouteilles passées en douce. Soit. Mais les honnêtes voyageurs qui avaient respecté leur quota d'importation de spiritueux ont quand même dû payer des frais de douane puisqu'ils portaient en toute confiance la bouteille supplémentaire de mousseux offerte par Nationair...

Ce n'était d'ailleurs pas la

première erreur « douanière » de la compagnie aérienne. Le même groupe de vacanciers avait reçu, à son départ de Québec le jeudi 21 décembre, départ également retardé, une première rose qui leur avait causé des ennuis à la douane de Cuba. L'importation de plantes étrangères est interdite dans ce pays...

Quelles vacances ?

C'est un bris mécanique qui est à l'origine des trente heures de retard. Les vacanciers se sont présentés à l'aéroport de Varadero (un groupe d'entre eux arrivaient de l'aéroport d'Holguin) vers 11 h jeudi, pour l'enregistrement des bagages, tel que convenu. On leur a annoncé que l'avion présentait un problème mécanique, et que la pièce nécessaire n'était pas disponible. Il fallait la faire venir par avion de Montréal.

Commence alors la valse des départs reportés d'heure en heure, et ce jusqu'à 22 h. « On peut se demander pourquoi nous avons attendu si long-

temps à l'aéroport et pourquoi ni la compagnie aérienne ni le grossiste Mirabel Tour n'ont pris la décision de nous retourner à l'hôtel... », mentionne Bruno Roussin, un des malheureux passagers.

En fin de soirée, les passagers ont été relogés dans les hôtels disponibles, avec comme consigne de se retrouver dans le hall à midi, le vendredi. Ont suivi deux autres heures d'attente, puis le transport vers l'aéroport s'est effectué autour de 14 h. « Vu de Québec, une journée supplémentaire passée à Cuba est loin d'être une calamité, mentionne Paulette Dufour, une passagère. Mais on n'a pas une minute de temps libre, c'est simplement de l'attente. » Il faut dire également que l'attente était d'autant plus inconfortable que plusieurs jeunes enfants étaient du voyage.

Le départ a finalement eu lieu à 18 h, de l'aéroport de Varadero.

Décus de Nationair

Les passagers rencontrés à l'aéroport de Québec, hier soir, comprenaient très bien que des ennuis mécaniques puissent survenir. Mais ils déplorent les conditions d'attente qu'on leur a imposées, et le peu d'empressement démontré par Nationair et par le grossiste Mirabel Tour pour les renseigner. « Il y avait très peu d'information disponible à l'aéroport, et plutôt que de nous libérer, on nous a fait attendre à l'aéroport, en remettant le départ d'heure en heure », remarque Bernard Guillemette.

La négligence de Nationair a également été ressentie par les proches venus accueillir les voyageurs à l'aéroport jeudi soir. Estelle Nolet est venue chercher sa soeur Lucie et ses deux nièces à 18 h jeudi, pour apprendre que leur arrivée était retardée pour une durée indéfinie. Comme tous les autres, elle a dû téléphoner plusieurs fois à l'aéroport pour s'enquérir de l'heure d'arrivée du vol 441.

Malgré tout, aucun mouvement de concertation ne s'est dessiné dans l'avion. Mais à l'aéroport de Varadero, un des vacanciers, Bruno Roussin, a recueilli une vingtaine de noms, (pouvant représenter une soixantaine de passagers, puisque la plupart voyagent en groupe ou en famille), dans l'intention de discuter du problème avec son avocat.

Pour lui, le grossiste Mirabel Tour a particulièrement manqué dans son rôle de soutien, en négligeant de tenir les passagers au courant des développements.



Les passagers du vol 441 de Nationair à leur arrivée à Québec, vendredi soir, en provenance de Cuba.



La crèche de la basilique de Québec est bien belle, « mais ça ne se compare pas à celles que nous avons dans les églises quand nous étions jeunes », affirme un homme en admirant la pièce.



Le guide François Drouin donne quelques explications sur la création de la crèche extérieure de la ville de Québec, à la place d'Armes.

Même sous la pluie !

Petite tournée qui fait découvrir l'origine des crèches

Les crèches qui décorent le pied de nos arbres de Noël possèdent, tout comme la fête qu'elles représentent, leur petite histoire bien particulière. Une histoire qui remonte à l'époque de saint François d'Assise.

L'apparition des crèches au Moyen-Âge se voulait une manière de symboliser la naissance de Jésus. François d'Assise, qui cherchait à apprendre à ses ouailles les miracles de la Bible, décida un jour de faciliter ses leçons en leur donnant un caractère imagé.

« La très grande majorité des gens à cette époque ne savaient pas lire, explique François Drouin, historien à la Corporation du tourisme religieux de Québec. Pour leur conter la naissance du Christ, saint François décida alors de mettre sur pied une crèche,

dans laquelle Joseph, Marie et Jésus étaient présents. Au début, seuls ces trois personnages étaient représentés dans la crèche. Les autres s'ajoutèrent par la suite. »

Les crèches ont connu, au cours de leur longue existence, plusieurs modifications. Les mages se sont ajoutés. Puis les bergers, symbolisant chacune des classes de la société.

Puis il y a eu les « ajouts culturels ». La neige et les sapins, par exemple. « Nous savons tous qu'il n'y avait pas de sapins ou de neige à Jérusalem. Nous avons ajouté

ces détails au fil des ans. Ils symbolisent notre culture, notre pays. »

François Drouin et Denis Croteau, tous deux de la Corporation du tourisme religieux de Québec, ont initié, hier, une trentaine de curieux à l'histoire des crèches. Six arrêts figuraient à l'itinéraire des baladeurs du samedi.

Premièrement, la basilique de Québec, d'où la tournée des plus belles crèches de la ville prenait son envol. Deuxième arrêt : la place d'Armes, emplacement de la première crèche extérieure montée par la ville de Québec. Cette crèche, avec ses personnages grandeur nature, est surplombée d'un gigantesque arbre de Noël.

« Avant, l'arbre de Noël de la ville était situé à la gare. Selon la

tradition, le père Noël arrivait par train, et le défilé partait de la gare du Palais.

« Mais la ville a décidé que désormais, le centre des activités du temps des Fêtes serait situé ici, à la Place d'Armes. »

Après quelques minutes à admirer cette fresque... sous la pluie, un p'tit saut à la chapelle des Ursulines. « Notre crèche de cette année est faite de contre-plaqué... c'est un cadeau d'une ancienne. Mais dans 350 ans, cette crèche sera elle aussi une antiquité ! »

Prochain arrêt à l'itinéraire : le musée des Augustines, avec sa collection de Jésus en cire — on en compte 39. Puis la vitrine d'une boutique d'antiquités, dans la rue Saint-Paul. La trentaine de personnages de bois, sculptés par



Plus qu'une crèche, c'est la collection de Jésus de cire qui attire les regards des visiteurs au musée des Augustines.

Philippe Roy, du comté de Bellechasse, présentent une certaine naïveté. « C'est une création de nuit, d'où leur difformité », explique le propriétaire de la boutique, Louis Bolduc.

Dernier arrêt, après près de quatre heures de marche, l'église Notre-Dame des Victoires.

« C'est la première année que

nous organisons une telle tournée, reprend François Drouin. Nous avons présenté une tournée pour les enfants jeudi, et celle-ci aujourd'hui. Nous en repré-terons certainement d'autres dans les années à venir. Avec la réponse que nous avons eue du public, il est certain que nous reviendrons à la charge. »

Subventions fédérales

Dans le cadre de ses programmes d'emplois, le gouvernement du Canada vient d'accorder des subventions totalisant plus de 400 000 \$ à 17 organismes du comté de Beauport-Montmorency-Orléans. Cet investissement fédéral doit procurer du travail à environ 45 bénéficiaires de l'aide sociale et de l'assurance-chômage. Parmi les organismes qui ont obtenu les plus importantes subventions, notons le Gite-Jeunesse Beauport qui reçoit 58 691 \$ pour la création de six emplois d'intervenants sociaux et communautaires. Le Centre de commerce mondial de Québec-Beauport (World Trade Center) obtient 40 000 \$ pour appuyer le démarrage de son association locale. La MRC de la côte de Beauport embauchera trois personnes pour convertir ses fiches de propriété au système international grâce à un montant de 38 289 \$. Destinations côte de Beauport profitera d'un octroi de 28 497 \$ pour embaucher un agent de marketing, un de développement et un autre d'administration. Enfin, la ville de Beauport obtient une subvention de 18 755 \$ pour créer trois emplois de préposés aux archives, à l'inventaire et à la bibliothèque.



Un travail de bénédictin !

Plutôt qu'une simple crèche, c'est un village complet que Régent Filion a décidé d'ériger dans le sous-sol de sa demeure, à Sainte-Anne-de-Beaupré. L'oeuvre, qui occupe près de 350 pieds carrés, a nécessité des centaines d'heures de travail. Chaque maison, chaque petite pièce de bois a été construite entièrement par Régent Filion. « Il n'y a rien d'acheté dans ça », assure-t-il. Le village, qui est en place depuis le 3 décembre, y demeurera jusqu'au 1er février, après quoi il retournera dans les quelque 70 boîtes qu'il faut à son concepteur pour le ranger.



RÉSULTATS

Loto-Québec

Tirage du 90-12-29



Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le samedi

GAGNANTS	LOTS	500 000,00 \$
6/6	2	38 645,40 \$
5/6+	0	585,50 \$
5/6	44	48,70 \$
4/6	2 380	5,00 \$
3/6	39 286	

16 17 19 26 27 40

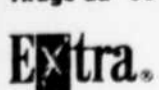
No complémentaire: 9

MISE-TÔT 1 5 23 28

PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF): 500 000,00 \$

VENTES TOTALES: 1 407 965,00 \$

Tirage du 90-12-29



Vous pouvez jouer jusqu'à 20 h les soirs de tirage

NUMÉROS	LOTS	100 000 \$
8 7 8 2 9 7	1	1 000 \$
7 8 2 9 7	1	250 \$
8 2 9 7	297	50 \$
2 9 7	97	10 \$
9 7	7	2 \$

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

D'autres surprises «taxables» nous attendent !

OTTAWA — Pour 1991, les gouvernements fédéral et provinciaux gardent en réserve un éventail de changements pour les Canadiens.

PAR PORTIA PRIEGERTA de la Presse canadienne

Le mieux connu de tous est sans contredit la fameuse Taxe sur les Produits et Services (TPS).

Cette impopulaire taxe de 7 % entrera en vigueur le 1er janvier, faisant hausser presque tous les prix, des coupes de cheveux aux courses en taxis, des livres jusqu'aux frais funéraires.

Mais, les Canadiens doivent se préparer à d'autres augmentations.

Le prix de base pour poster une lettre sera haussé d'un cent, à 40 cents. Le coût d'un timbre sera donc de 43 cents, après la TPS.

Le Nouvel An apporte des

bonnes nouvelles pour les députés et sénateurs dont les chèques de paie seront accru de 3,78 %.

Ils toucheront dorénavant 91 700 \$ par année, dont une allocation de dépenses non imposable de 21 300 \$ et une allocation également non imposable de 6 000 \$ pour leur logement.

Le premier ministre Brian Mulroney est le mieux rémunéré des élus à Ottawa, avec un traitement de 159 300 \$, comparativement à 153 700 \$, l'an dernier.

Les allocations des divers programmes sociaux seront également majorées.

Les pensions de vieillesse augmenteront de 3,51 \$ pour atteindre 354,92 \$ par mois, cependant que les allocations maximales du

Régime de retraite du Canada passeront à 604,86 \$ par mois, pour les citoyens âgés de 65 ans et plus.

Les allocations familiales seront haussées de 60 cents par mois, pour atteindre 33,93 \$ par enfant.

Les prestations hebdomadaires de l'Assurance-chômage passeront de 394 \$ à 408 \$.

La plupart des tarifs douaniers entre le Canada et les États-Unis continueront de diminuer, conformément au programme adopté il y a deux ans et visant à les éliminer graduellement en 1993 ou 1998.

Certains changements sont également à surveiller sur la scène provinciale, à compter du premier de l'An.

En Ontario, les avantages sociaux habituellement consentis aux couples hétérosexuels seront également accordés aux conjoints

homosexuels des fonctionnaires provinciaux.

Au Québec, une nouvelle législation force les couples qui divorcent à partager également la plupart des biens acquis durant leur mariage.

En Nouvelle-Écosse, les automobilistes payeront 1,3 cent de plus pour un litre d'essence.

Le prix de l'essence augmentera également en Colombie-Britannique.

LES ANNONCES CLASSÉES

LE SOLEIL

647-3311
ça sonne !



Kasparov (à droite) doit marquer encore un demi-point (soit l'équivalent d'une nulle) s'il veut remporter le championnat du monde et empocher la bourse allouée au vainqueur, soit 1,5 million \$ (contre 0,9 million \$ au perdant). L'aspirant au titre Karpov ne peut qu'égaliser le score, en gagnant demain la 24e et dernière partie de la joute.

Championnat du monde d'échecs Karpov remporte la 23e partie

LYON (France) (AFP) — Le Soviétique Anatoly Karpov a remporté, hier à Lyon (est de la France), la 23e partie du championnat du monde des échecs face à son compatriote Garry Kasparov, néanmoins déjà assuré de conserver son titre depuis le terme de la 22e partie mercredi.

Karpov, qui jouait avec les blancs,

a vaincu son éternel adversaire au 29e coup, après trois heures et 50 minutes de jeu. Face à un tenant étonnamment crispé, Karpov a su dès le départ développer ses cavaliers sur les ailes.

L'aspirant, qui revient au score à 11 points à 12, peut encore égaliser s'il remporte demain la 24e et dernière partie d'une joute commencée le 8 octobre à New York.

En atteignant le total de 12 points mercredi, Kasparov avait pourtant assuré l'essentiel dès mercredi soir. En effet, le règlement de la FIDE (Fédération internationale des échecs) prévoit que, en cas de match nul (12 à 12), le tenant conserve sa couronne.

Kasparov, 27 ans, doit néanmoins marquer encore un demi-point (soit l'équivalent d'une nulle) s'il veut remporter le championnat du monde et empocher la bourse allouée au vainqueur, soit 1,5 million \$ (contre 0,9 million \$ au perdant). Sinon, les deux adversaires se partageront la bourse de 2,4 millions \$ et le fameux trophée du joaillier Korloff, représentant deux lettres « K » en diamants, d'une valeur de 1 million \$, ne sera pas attribué.

Le maire de Lyon Michel Noir, joueur émérite et ami de Kasparov, a assisté à la 23e partie dans la grande salle du palais des congrès.

Une bactérie « européenne » cause des problèmes à Montréal

MONTRÉAL (PC) — Un patient en visite de la France pourrait être à l'origine du développement d'une bactérie rare et résistante à la plupart des antibiotiques, à l'hôpital Jewish General de Montréal.

La directrice des relations publiques de l'institution, Mme Betty Rosovsky, a confirmé que 43 patients de cet hôpital de 628 lits avaient été placés en isolation depuis la découverte de cette situation, il y a deux mois.

Selon elle, « la situation est sous contrôle et n'est pas considérée comme critique ».

La bactérie en question, le staphylocoque aureus résistant à la méthicilline, peut causer diverses maladies dont la pneumonie, des infections sanguines ainsi que des artères et même contaminer les stimulateurs cardiaques « pacemakers ».

Huit patients de l'hôpital ont été contaminés, les autres placés en isolation ayant seulement été exposés à la bactérie. Un groupe de 24 autres patients sont toujours confinés à une section séparée du septième étage de l'institution et les visiteurs et membres du personnel médical désirant s'y rendre doivent porter des masques, gants et vêtements stérilisés.

L'origine de cette infection a été retracée jusqu'à un patient en provenance de l'Europe où cette situation est plus répandue qu'au Canada.

Ce type de staphylocoque qui résiste aux antibiotiques courants comme la pénicilline a été découvert initialement en Europe en 1959 et cause depuis des difficultés dans plusieurs hôpitaux européens et américains, explique le Dr Donald Low, chercheur torontois spécialisé en bactériologie.

Il précise que cette bactérie n'est pas nécessairement plus virulente ou toxique que les autres, mais qu'elle cause plus de difficultés du fait qu'il n'existe que peu de médicaments pouvant la neutraliser.

Le Dr Low, chef du service de microbiologie de l'hôpital Mount Sinai, de Toronto, a déclaré que les patients présentement atteints n'ont rien de sérieux, mais il ajoute que la présence de cette bactérie au Québec, en Ontario, en Alberta et en Colombie-Britannique, pourrait avoir des répercussions sur les pratiques médicales du Canada.

Il croit qu'il faudra investir beaucoup de temps et de personnel pour s'assurer que cette bactérie ne soit pas transmise.

Les relations entre Ottawa et Washington au beau fixe en 90

WASHINGTON — Pendant que le Canada joue du coude pour faire sa place dans les prochaines négociations sur la création d'un vaste marché de libre-échange englobant les États-Unis et le Mexique, les relations entre Washington et Ottawa sont demeurées en 1990 au beau fixe.

par MAURICE GIRARD
de la Presse canadienne

Après la signature d'un traité de libre-échange entre MM. Brian Mulroney et Ronald Reagan, il y a deux ans, les diplomates canadiens en poste dans la capitale américaine se sont mis à parler d'environnement, moment propice qui a coïncidé avec une révision longuement attendue de la Loi sur la salubrité de l'air dont un volumineux amendement a été ratifié par le Congrès et la Maison-Blanche cet automne.

La nouvelle réglementation en matière environnementale servira de base à la signature d'un accord Canada-États-Unis en matière de précipitations acides. Dans son bilan annuel, l'ambassadeur du Ca-

nada à Washington, M. Derek Burney, s'est réjoui de la constance des liens entre les deux gouvernements, prévoyant même pour bientôt la signature d'une nouvelle entente bilatérale.

Mais cette relative aisance dans les rapports entre les deux plus importants partenaires commerciaux du monde n'est pas toujours facile et elle heurte, notamment dans le domaine des ventes d'électricité, de puissants intérêts privés et les groupes environnementaux, qui mènent une lutte par la voie des tribunaux.

Ainsi à l'exemple de la guérilla juridique qui a cours au Québec contre le projet du premier ministre Robert Bourassa, les Cris de la baie James ont entrepris aux États-Unis une vaste campagne médiatique et juridique visant à faire briser les ententes contrac-

tuelles de 20 milliards \$ d'Hydro-Québec.

Au Vermont, les autochtones québécois sont intervenus devant la Commission des services publics de l'État, réclamant l'annulation d'un contrat d'achat de 450 mégawatts d'énergie ferme. L'organisme a cependant rendu une décision permettant la vente de 350 mégawatts, quitte à évaluer ultérieurement les 110 autres. La valeur de la transaction dépasse les 4,5 milliards \$.

Au plan légal, les Cris s'étaient adressés à la Cour suprême de l'État de New York pour forcer la tenue d'études environnementales d'un contrat valant quelque 17 milliards \$. À la mi-décembre, le juge Kenneth Shorter a statué que le partenaire américain au contrat, le New York Power Authority, ne pouvait obliger un État étranger à tenir des audiences environnementales, qui relèvent des autorités compétentes du pays exportateur, en l'occurrence le gouvernement du Canada.

MONTAGE CINÉ VIDÉO
QUALITÉ SUPÉRIEURE GARANTIE TRANSFERT DE FILMS

- 8 mm, Super 8 mm, 16 mm
- Photos et diapositives en Beta, VHS, 1/4 U-Matic
- Transcodage secam-pal à VHS NTSC

Montage vidéo sonore
Service de caméraman
Réparation de cassettes vidéo
ESTIMATION GRATUITE

2360, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
652-0232
CENTRE INNOVATION

LES PUCES ENVAHISSENT SAINT-ROMUALD
près du pont de Québec Réouverture le 6 janvier

Plus de 300 tables disponibles
CONFORT • STATIONNEMENT • RESTAURANT
RÉSERVEZ VOTRE TABLE IMMÉDIATEMENT
— 839-0070 —
ou premier arrivé, premier servi

MARCHÉ AUX PUCES TOUS LES DIMANCHES
DE 9 H À 17 HEURES

1845, boul. de la Rive-Sud, Saint-Romuald, Québec
(autrefois Humpty-Dumpty)

Vous avez choisi une nouvelle carrière:

NOUS VOUS EN ASSURONS LE SUCCÈS!
À tout âge, aborder une nouvelle carrière est un choix important. Tout comme choisir une école à la fine pointe de la technologie et des nouveautés.

À l'école Edith Serei, 37 ans d'expertise nous permettent de vous offrir un enseignement personnalisé et exclusif pour un apprentissage facile et rapide.

Une école renommée, des produits et techniques éprouvés: voilà votre meilleure garantie de succès!
La seule école privée à vous offrir des

COURS DE JOUR ou DE SOIR en

- électrolyse •
- soins du corps •
- esthétique •

ÉDITH SEREI

PROCHAINE SESSION DÉBUTANT LE 7 JANVIER 1991

ÉCOLE INTERNATIONALE DE HAUTE ESTHÉTIQUE EDITH SEREI

UN DIPLOME ÉDITH SEREI VOTRE GAGE DE SUCCÈS
839, Saint-Joseph Est, Québec G1K3C8 (418) 522-0134

Permis du ministère de l'Éducation du Québec et de l'Ontario
culture personnelle - formation d'appoint

aspirateur central
BEAM
NE TRÂNEZ PLUS L'ASPIRATEUR. BRANCHEZ UN BEAM!

SUPER AUBAINE DE FIN D'ANNÉE
Surplus d'inventaire à prix réduits

L'aspirateur central qui s'installe aussi facilement dans une maison neuve que dans une maison déjà construite.

GARANTIE 5-ÉTOILES BEAM
★ ★ ★ ★ ★

L'ANCIENNE-LORETTE DOMINIQUE PAQUET INC.
1419, Saint-Paul
872-2911

(Les illustrations peuvent être différentes de la réalité)

CHARLESBOURG BOUTIQUE ÉLECTRIQUE 5180, 1ère Avenue 623-8523	CHICOUTIMI J. SIROIS ÉLECTRIQUE INC. 326 des Saguenéens 695-2686/543-3308	LÉVIS-LAUZON ASPIRATEUR CENTRAL DES DEUX RIVES 15, Nobel 835-3677	QUÉBEC POIRIER INC. 675, des Rocailles 627-5042	SAINTE-FOY CLEMENT MONFETTE SERVICE 3291, chemin Sainte-Foy 653-6014
--	--	--	--	---

Demain Dernier Jour!

pour épargner 15.56% de taxes

VENTE jusqu'à **50% de rabais**

clément

VENTE jusqu'à **50% de rabais**

SAISON D'OFFRES
31 JANV. 1991
9H 30 à 17H

ÉDITORIAL

Encore plus à l'école

Faut-il apprendre à apprendre, apprendre à se défendre contre la société, ou apprendre tout court ? Le débat sur la raison d'être première du système d'éducation se poursuit, au Québec comme ailleurs, dans un concert d'avis divergents.

Le monde des entreprises hurle : l'école lui fournit du personnel souvent incapable de travailler. « Un véritable désastre national » se prépare, disaient des responsables de multinationales américaines dans une série d'articles du New York Times publiée l'an dernier, accusant les écoles de former des incompetents incapables même d'alimenter une banale ligne d'assemblage.

D'autres attaquent plutôt le système de valeurs prôné par le système scolaire. Le Conseil supérieur de l'éducation vient de lancer un cri d'alarme, accusant les écoles de favoriser l'éducation scientifique aux dépens des lettres et des sciences humaines et de refléter ainsi « l'idéologie dominante de la société industrielle ». Pour les remplacer par les valeurs de qui, au nom de quoi ?

« La technoscience, poursuivent les auteurs du rapport annuel 1989-1990 du CSE, se trouve finalement en liaison avec les diverses formes de pouvoir économique, militaire ou politique ».

Sans doute n'est-ce pas là la révélation ? du siècle. L'ancien président américain Dwight Eisenhower dénonçait déjà le pouvoir du complexe industrialo-militaire, il y a 30 ans. Le redressement de l'économie et le processus de démocratisation, en Union soviétique, se heurtent aux mêmes puissances.

Le conseil réclame l'ajout d'une bonne dose d'éthique dans nos écoles. Mais on cherche en vain dans son rapport un autre volet majeur de la crise qui déshabille littéralement le système scolaire : qu'apprennent les enfants au primaire et au secondaire ?

Ce rapport escamote complètement une des données majeures du problème. Les enfants québécois fréquentent l'école 180 jours par année. Il s'agit d'un maximum d'où il faut défalquer les tempêtes, les sorties culturelles ou sportives, les activités para-académiques, et quoi encore ! La vérité se situe plus près des 160 jours.

Le phénomène touche toute l'Amérique du Nord. Regardons ailleurs. L'année scolaire dure jusqu'à 240 jours au Japon, de 226 à 240 en Allemagne (ex-fédérale), 220 en Corée du Sud, 216 en Israël. Dans tous ces pays, la main-d'œuvre constitue une richesse première. Et tous tentent d'allier la qualité de l'enseignement à la quantité d'heures passées en classe.

Pour repiquer une idée de l'économiste Lester Thurow, du Massachusetts Institute of Technology, les Québécois comme les Américains s'imaginent qu'ils peuvent apprendre en 180 jours ce que le reste du monde apprend en 220 ou 240 jours.

La survalorisation des sciences pourrait se corriger en augmentant le nombre d'heures consacrées aux sciences humaines. La structure actuelle oblige les jeunes à une spécialisation trop hâtive, et provoque des décrochages coûteux pour l'ensemble de la société.

La mince qualité professionnelle des diplômés interdit de mettre la hache dans les sciences. Il faut simplement augmenter le nombre de matières communes obligatoires et le temps passé en classe.

L'école reflète les tendances et les contradictions de la société. Le CSE sombre dans l'angélisme quand il évoque l'égalitarisme entre les maisons d'enseignement. Les polyvalentes n'ont pas pour mission première de redresser les inéquités sociales.

On ne peut demander à des enseignants de l'est de Montréal, du centre de Québec ou d'un peu partout en Gaspésie de porter le fardeau de la décrépidité économique. Comme on ne peut leur demander à eux seuls de neutraliser les effets de la violence à la télévision. Mais une société a-t-elle le droit de laisser dans les rues des milliers de jeunes oisifs de force ?

L'argent ? Les cégépiens prennent en moyenne une année de plus que nécessaire pour terminer leurs cours, afin de pallier les effets négatifs de leur apprentissage au secondaire. Près de la moitié des universitaires se réorientent après quelques mois, et étirent le temps consacré aux études de maîtrise et de doctorat. Quel gaspillage !

RAYMOND GIROUX

LE SOLEIL

Président du conseil d'administration:
PIERRE DES MARAIS IIEditeur adjoint et rédacteur en chef
et directeur de l'édition:
J.-JACQUES SAMSONVice-président exécutif:
DENIS CLICHEPrésident et Éditeur:
ROBERT NORMANDDirecteur de l'information:
DENIS ANGERS

La Revue de l'année en reprise

TAXCHER



Point de vue

Il faut démocratiser l'activité physique

par Pierre LECLERC et Marc HARDY

La Commission Dubin sur l'usage des drogues dans les sports suggère au printemps dernier, entre autres remèdes à la pénible situation du sport au Canada, que l'efficacité du programme fédéral de subventions ne soit plus mesurée selon les médailles obtenues mais plutôt selon le degré de réalisation des buts sociaux, éducatifs et nationaux, du gouvernement en matière de sport (...)

Il faut constater, tout d'abord, que le sport olympique est devenu un spectacle de masse. C'est avant tout une entreprise qui, pour faire des frais, exige des moyens financiers énormes.

Les organisateurs doivent surtout penser en termes de performance et de spectacle médiatique. Les pays participants ne veulent pas léser sur les dépenses, car leur prestige est en jeu. Quant aux athlètes, ils n'hésitent pas à prendre tous les moyens pour établir les meilleures performances, souvent aux dépens de leur santé, de leur éducation et de leur avenir.

Les athlètes de pointe, eux, sont subventionnés et grassement payés par des commanditaires qui utilisent leur nom pour promouvoir leurs produits.

L'organisme fédéral responsable, Sport Canada, se propose, parmi ses objectifs, « d'appuyer les initiatives qui encouragent plus de Canadiens à participer à des activités sportives ».

Par ailleurs, le même organisme signale qu'il appuie les programmes des fédérations de sport dont l'objectif est d'améliorer la performance des athlètes aux niveaux national et international.

Notons qu'il ne subventionne que les organismes nationaux dont le sport figure aux Jeux olympiques. D'ailleurs, 75 % de son budget est consacré à l'équipe canadienne, aux athlètes de pointe et aux organismes responsables de la préparation aux jeux internationaux.

Force nous est donc de constater une certaine contradiction dans les politiques gouvernementales en matière de sport (...)

Nos gouvernements provinciaux ont, eux aussi, des politiques élitistes semblables, auxquelles ils consacrent une proportion importante de leur budget.

Pendant ce temps, que fait l'État pour favoriser, chez les gens ordinaires, ceux qui ont précisément le plus besoin d'exercice et qui défraient par leur propres taxes les programmes sophistiqués dont profite surtout l'élite ?

On note, au contraire, que les gouvernements se désengagent de plus en plus, et laissent les organismes gaspiller temps et ressources à rechercher des commanditaires, au lieu d'élaborer des programmes de saine pratique populaire.

Bien plus, les gouvernements s'éloignent de leurs traditionnelles politiques de gratuité d'accès au plein air sur leurs territoires pour dorénavant percevoir des prix d'entrée de plus en plus élevés.

Le sport et l'activité physique devraient être intimement liés à une

politique de santé publique, comme ce l'était au début des années 60 au gouvernement fédéral (...)

Les clubs et associations, qui traditionnellement militaient pour la pratique populaire du sport, orientent maintenant une grande partie de leur action vers l'élite, incités en cela par les programmes gouvernementaux et le culte de la vedette propagé dans les médias.

On dira sans doute que la performance des athlètes de pointe sert de modèle et incite la masse à la pratique des sports. Mais il n'existe pas d'études très probantes à ce sujet (...)

Les spectacles du hockey et du baseball qui sont de haut calibre professionnel incitent beaucoup plus à la consommation immédiate de la bière qu'à la pratique subéquente de ces sports.

C'est un fait, en tout cas, que la pratique de plusieurs sports professionnels et olympiques est à la baisse chez nous, et que notre public se tourne de plus en plus vers des activités moins réglementées et dévoreuses de temps (...)

À court de temps, préoccupé par le rendement au travail et à la maison via l'amélioration de sa santé, le citoyen ordinaire désire désormais consacrer ses temps libres aux activités de détente, de plein air, de créativité, afin de recharger ses forces et d'orienter sa culture à son propre rythme.

Il faut bien constater que l'athlète d'élite n'émerge plus de la pratique populaire, mais plutôt d'une programmation centralisée, savamment dosée, qui recherche minutieusement les meilleurs sujets en régions, et leur fait

subir un entraînement sophistiqué dans le but de former des équipes capables de compétitions internationales.

Signalons que les meilleurs athlètes québécois aux Jeux olympiques n'ont pas été le produit de ces politiques d'élite ; c'est d'abord seuls, puis avec des équipes locales et régionales qu'ils ont percé. Ce n'est que plus tard qu'ils ont été aidés, mais plutôt modestement.

Face à ce constat, les gouvernements devraient laisser les grandes manifestations internationales, tels les Jeux olympiques, s'autofinancer par des commandes et des droits de télévision.

L'État devrait consacrer plus de budgets à l'amélioration de la condition physique populaire par la pratique d'activités de plein air et de saines habitudes de vie, afin de combattre à leur source les maladies résultant de la sédentarité et de l'immobilité.

Pour assainir la situation du sport au Canada comme au Québec, on devrait revenir à l'objectif de base, soit la promotion de la santé par le sport et l'activité physique, et cesser de copier les modèles économiques de performance destinés à l'élite et aux professionnels, mais inaccessibles et même plutôt néfastes au commun des mortels dans leurs loisirs.

M. Marc Hardy est retraité et ancien Directeur des Services de renseignements touristiques au MLCP et M. Pierre Leclerc est également retraité du secteur Loisir du même ministère.

Votre Opinion

David et Goliath

Depuis que je travaille dans le dossier de la fusion de St-Romuald et de St-Jean-Chrysostome, j'ai eu le plaisir de rencontrer et de discuter avec des gens qui sont pour et des gens qui sont contre la fusion. Bien qu'il y ait eu des propos émotifs, je considère qu'entre citoyens le tout à quand même respecté le principe de la démocratie.

Cependant, qu'un gars comme Jean Garon qui est citoyen de St-Romuald et qui prend la parole aux audiences et qui nous fait un « speech » de 45 minutes en tant que « citoyen », qui enchaîne soi-disant 15 minutes en tant que politicien, qui politement, passe des messages à M. Claude Ryan, qui nous « culbute » une tonne de chiffres et qui a le « front » de lancer un défi aux simples citoyens de remettre en question n'importe lesquels de ces chiffres, eh bien ! je trouve cela aberrant (et je reste poli).

Si M. Garon avait eu une opinion d'une heure en tant que citoyen, je l'aurais respecté soyez-

en assuré et ce, même si je ne partage pas le même point de vue.

J'aurais aimé pouvoir relever le défi, mais comme citoyen ordinaire qui veut investir dans une valeur sociale et non politique, je n'ai pas la volubilité ni le potentiel de chercheurs nécessaires pour le faire.

J'ai toujours été respectueux et honnête envers l'opinion des citoyens dans ce dossier et je le resterai. Mais de là à se faire du capital politique sur mon dos - Non Merci !

Je terminerai donc en disant « qu'il faut toujours se méfier de plus petit que soi ». Goliath l'a appris à ses dépens.

Richard Bombardier
St-Romuald

Haro sur Mulroney

Plus on regarde aller le gouvernement conservateur, plus on s'aperçoit que c'est un gouvernement pourri autant qu'irresponsable. Alors qu'il y a de plus en plus de chômage, Brian a décidé que le gouvernement ne donne-

rait plus un sou pour l'assurance-chômage, ce sont les employeurs et travailleurs qui vont payer.

Sans compter que pour être éligible le nombre de semaines est augmenté ; ils ont raccourci de plusieurs semaines les prestations.

Le député sait très bien qu'il y a de nombreux chômeurs dans Charlevoix. A cause de lui, de son gouvernement, des centaines de familles vont se retrouver sur le BS. Ça prend un sans cœur pour enlever l'assurance-chômage qui était une des meilleures lois pour protéger les travailleurs.

Les trois rois mages Larose, Laberge et Daoust auraient dû organiser une manifestation monstre de travailleurs pour aller à Ottawa protester. Au lieu de cela, ils sont restés bien assis, c'est pas mal plus payant d'aller siéger à la Commission Bélanger-Campeau.

Parle, parle, jase, jase, c'est pas fatigant, ça donne rien, mais ça foire. Au diable les travailleurs

même si ce sont eux qui font vivre grassement ces hurluberlus, profiteurs du système. (...)

Un péquiste disait qu'un député premier ministre serait une richesse pour Charlevoix. C'est un désastre. Ceux qui vont perdre leur chômage pour être sur le BS pourront aller voir le musée s'il leur reste 3 \$.

On a vu par une récente nomination que les amis riches surtout sont bien récompensés. Il n'y a rien de trop beau pour les amis de Zorro.

Au lieu de huer Mulroney qui est venu récemment dans Charlevoix, on se précipitait pour le féliciter, de mettre des centaines de familles dans la misère. Comme l'a si bien dit Jordi Bonet « Vous êtes pas écoeurés de crever bande de caves ».

Alida D. Mailloux
Cap-à-l'Aigle

M. le professeur...

(En réponse au professeur Eugene Turney du Cariboo University College, pour sa lettre du 5 décembre 1990)

Vous m'embêtez !

Décidément M. l'instructeur de dessin, vous m'embêtez. Comment est-ce le temps pour les deux solitudes de se lever au-dessus de leurs gouvernements et de recommencer à construire notre pays encore une fois ?

Vous nous parlez de Cornwall où la culture française est très forte. Elle était votre maison, votre pays, votre héritage et aussi votre culture. Était-ce le français ou la ville ?

Ayant servi dans les forces armées pendant 32 ans, j'ai pu constater qu'à l'ouest de Montréal, nul ne peut réclamer du français de bonne qualité. S'il nous arrivait de nous plaindre de la mauvaise qualité d'un texte en français, on nous répondait : « N'est-ce pas en français ? Et alors ? »

Pour ce qui est des journaux du Québec qui produisent les protestations de Brockville, je me demande vraiment ce qui est le plus grave, massacrer le drapeau ou châtier la langue.

Mon cher professeur, vous au-

riez pu écrire cette lettre en bon français et ainsi permettre aux Québécois d'entrer dans l'esprit de votre message.

Henri P. Levasseur
Québec

La fierté prime

Comment réagirait nos politiciens si le gouvernement fédéral décidait d'accorder des pouvoirs extraordinaires au Yukon par exemple, et refusaient les mêmes pouvoirs au Québec ? Ils deviendraient si gonflés d'indignation qu'ils en creveraient.

Les Canadiens anglais ne verraient jamais quel intérêt ils auraient à réaménager le fédéralisme pour accommoder le seul Québec (avec un droit de veto en plus), et je les comprends. Il n'y a pas d'autres choix que de déclarer le Québec indépendant. Il suffit d'une loi de l'Assemblée nationale, entérinée par un référendum de la cas échéant.

Quant aux menaces au Canada anglais, je trouve le procédé infantile et insultant. (...)

Raymond Bélanger
Cap-Rouge

GROS PLAN SUR LE MONDE

Irak et Israël: le coup de poker de Saddam Hussein

La guerre qui s'en vient s'annonce pleine de surprises. L'issue en sera décisive dès les toutes premières heures. Pour Gérard Chaliand, théoricien et historien français de la guerre et de la stratégie, une seule chose compte et doit impérativement être accomplie : la destruction de la force de frappe irakienne dirigée contre Israël avant que les Israéliens ne le fassent eux-mêmes. Tout le reste en découle.



par René BEAUDIN

« Saddam Hussein veut mettre Israël dans le coup », constate Gérard Chaliand, dans une longue entrevue au SOLEIL. Il espère ainsi faire éclater la coalition dressée contre lui dans le golfe Persique. Il veut placer les partenaires arabes des États-Unis dans la difficile situation de faire la guerre à un autre pays arabe en s'alliant à Israël, ajoute-t-il. « Une guerre contre Israël, victorieuse ou non, livrée ou dirigée par l'Irak, ferait de Saddam Hussein le héros des masses arabes ».

Gérard Chaliand n'est pas un va-t-en-guerre. Il observe les choses de haut et de loin. Il a beaucoup écrit sur la guerre, la géopolitique et la stratégie. C'est lui qui a mis au point une toute récente et colossale *Anthologie mondiale de la stratégie*, un recueil commenté des principaux écrits militaires de l'Antiquité jusqu'à nos jours. C'est aussi lui qui a réalisé cet autre best-seller de la littérature militaire qu'est *l'Atlas stratégique*. Il a aussi écrit des livres sur le terrorisme et la guérilla. Mais il a aussi observé la guerre de près, sur le terrain, en fait, en vivant parmi les guerilleros. C'est d'ailleurs lui qui



Pour Gérard Chaliand, théoricien et historien de la guerre et de stratégie, il faut d'abord abattre la capacité irakienne d'attaquer Israël avant que les Israéliens ne le fassent eux-mêmes.

a accompli la première grande enquête sur le terrain en Afghanistan après l'invasion soviétique. **Que faire ? et Pourquoi ?** Il voit les choses en pur stratégie. Il ne fait que poser la question « Que faire ? » et « Pourquoi ? ».

S'il fait de la destruction de la « force de frappe » irakienne un but de guerre immédiat, c'est parce qu'elle constitue la seule ou en tout cas la principale cible dont l'existence affecte directement et immédiatement la sécurité israélienne. Elle fournit à Israël son principal motif pour prendre l'initiative des opérations contre l'Irak. Elle l'oblige presque à être l'agresseur. Les pays arabes dits « modérés » deviennent ainsi non seulement complices d'une guerre menée par Israël contre un pays arabe, mais aussi et surtout d'une agression en bonne et due forme. Le crime s'ajoute à l'injure.

Saddam Hussein ne s'y trompe pas. Il désigne Israël comme le principal adversaire de son pays. C'est contre Israël qu'il affirme pointer sa force de frappe. C'est ce pays qu'il menace de ses foudres. Il n'y a pas de frontière entre les deux pays. Ils sont ainsi privés de la progressivité de l'escalade. Ce qui les force à faire appel presque tout de suite aux armes de destructions massives.

Ses menaces quotidiennes contre Israël mettent les pays arabes alliés des États-Unis dans l'embarras. Elles mettent Israël devant la tentation de frapper les premiers. Et en faisant de sa « force de frappe » une cible prioritaire des Occidentaux ou des Israéliens, Saddam Hussein se place lui-même devant l'alternative de l'utiliser avant qu'elle ne soit anéantie. Cela ressemble à un coup de dé.

Certes, les Irakiens peuvent toujours passer par la Jordanie. Mais ce faisant ils doivent attaquer un autre pays arabe. Ils doivent prendre l'initiative des opérations. L'effet de surprise est presque nul. Les moyens pour ce faire sont à la baisse, le « set-up » allié dans le golfe Persique et en Arabie Saoudite a été en partie compensé par des effectifs puisés à la frontière iranienne, mais aussi au front occidental.

La « force de frappe » irakienne Cette « force de frappe » irakienne est composée principalement de 500 à 800 missiles sol-sol dont un certain nombre, 36 dit-on, constituent « le fer de lance » d'une attaque éventuelle contre Israël. Ils peuvent être armés d'o-

gives chimiques et bactériologiques, et atteindre Israël en cinq minutes. Ces 36 missiles, lancés dans des régions peuplées d'Israël, peuvent faire des milliers de victimes. Ils constituent ainsi une espèce de « bougie d'allumage »

sentielle et incontournable.

Le chiffre de 10 à 20 000 morts droite comme coût humain de la guerre, le laisse sceptique. « C'est beaucoup pour une bataille aérienne », dit-il.

Pour attaquer Israël, l'Irak doit envahir la Jordanie ou utiliser ses missiles



Infographie, Le SOLEIL

destinée à impliquer Israël dans la guerre.

En théorie, les préparatifs de lancement peuvent être détectés par satellite. Israéliens et Américains auront de cinq à six heures pour préparer leur riposte une fois que les Irakiens auront commencé les préparatifs de lancement. La question pour les Israéliens est de savoir si les avantages d'une attaque surprise sur l'Irak compensent le coût politique de l'opération, et s'ils peuvent faire confiance aux Occidentaux, particulièrement aux Américains, pour ce type d'opération chirurgicale. Tout est dans l'idée finalement qu'ils se font de l'efficacité du « fer de lance » irakien, de l'ampleur de la menace.

« On saura où l'on en est le soir même du premier jour », dit Gérard Chaliand. « Que restera-t-il comme capacité de riposte irakienne après ce premier choc. C'est la seule question qui compte. »

Tout le reste en découle, la durée mais aussi bien sûr l'issue et le « style de guerre ». Une « opération chirurgicale » réussie par les Occidentaux, soutenus par leurs alliés arabes, et non par les Israéliens, dictera l'issue.

« La guerre ne sera plus alors qu'une vaste bataille aérienne accompagnée de quelques opérations de nettoyage » au sol. La destruction de la « force de frappe » irakienne n'est qu'une de ces opérations stratégiques, mais es-

La « bataille décisive »

Gérard Chaliand ne semble pas anticiper cette grande bataille terrestre, ce vaste « choc frontal » qu'annonce pourtant le face-à-face de centaines de milliers de soldats massés de part et d'autre des frontières séoudienne et koweïtienne.

Il est visiblement l'un de ces stratèges qui estiment qu'il est plus facile d'abattre la puissance militaire irakienne par des bombardements stratégiques à l'arrière, que d'anéantir l'armée de Saddam Hussein au front.

Gérard Chaliand semble avoir en vue une série de manoeuvres terrestres et d'opérations aériennes destinées à isoler le corps de bataille irakien au Koweït et à la frontière séoudienne, en coupant ses lignes de ravitaillement et de communication. On le mettrait ainsi dans la même situation que les Israéliens ont mis l'armée égyptienne au lendemain de la guerre de 1973. Les Israéliens avaient à toutes fins utiles encerclé la totalité du corps de bataille égyptien dans le désert du Néguev, lequel avait finalement été délogé non par une « bataille décisive », mais par un accord politique.

On livre rarement la guerre prévue. Le déroulement d'une guerre dépend de beaucoup de « si ». Gérard Chaliand en retient peu, mais ils sont de taille. Tout tient à la cohésion de l'alliance établie contre Saddam Hussein et

de la capacité de ce dernier de la faire éclater. Et sur ce point, qu'on le veuille ou non, il faut compter avec Israël. C'est le grand atout de Saddam Hussein.

Gérard Chaliand est presque convaincu qu'il y aura guerre le 15

janvier. « Huit chances sur dix », dit-il. Et l'issue ne fait aucun doute. Mais pour le reste : durée de la guerre, son ampleur, ses conséquences sur l'opinion publique arabe. Tout est dans le « si » ou « on verra ».



Gil COURTEMANCHE Edmedia

Les livres, l'outil de la compréhension

Heureusement qu'il y a les livres qui viennent parfois mettre un peu d'ordre dans le fouillis instantané mais oblige que créent les journalistes enchaînés à l'actualité.

Voltaire, peureux, l'avait bien compris. Il refusait d'écrire des articles dans les gazettes parce qu'il trouvait trop périlleux d'écrire l'Histoire tous les jours. Heureusement qu'il y a les livres pour nous ramener là où nous sommes déjà allés et pour nous dire et expliquer le changement. Heureusement qu'il y a les livres dont les auteurs peuvent se confondre avec la grisaille du décor, jamais alourdis, ni désignés par les caméras qui accompagnent le journaliste de télévision ou le visa officiel qui désigne comme journaliste celui qui voyage dans les normes. Et, finalement, heureusement qu'il y a les livres qui nous guident dans les souterrains et les labyrinthes cachés des âmes et qui nous expliquent mieux que toutes les thèses comment on vit quotidiennement ce que nous sommes convenus d'appeler des événements historiques.

Un rendez-vous à ne pas rater

On oublie trop souvent, quand on parle des deux dernières années, que c'est la vie de 350 millions d'hommes et de femmes qui a été entièrement bouleversée en Europe centrale et en URSS. Premier laboratoire à tenter le passage de la dictature communiste à la « liberté » capitaliste. Dans l'actualité, ces bouleversements s'expriment par des manoeuvres politiques, des statistiques, des démissions fracassantes et des images de désolation économique. Jean-Claude Guillebaud a choisi de voyager en terres « libérées » de l'Est. En 1989 et 1990, il a fait plusieurs séjours en Europe centrale et en URSS. Périples à demi-hasardeux, mais avec un itinéraire souhaité, celui de l'âme bouleversée des pays qu'il visite. Il en rapporte un livre magnifique, *Le Rendez-vous d'Irkoutsk* (1), se demandant au retour si les Occidentaux seront assez patients, assez constants, pour ne pas rater ce rendez-vous que l'Histoire propose entre les deux Europe jadis coupées au couteau. Son empathie toute française pour les Polonais ne lui fait pas cependant oublier que ce peuple a été « brutalement clochardisé ». Il demeure perplexe quand on lui demande sans cesse comme des enfants en quête d'approbation : « Que pensez-vous de nous ?... Que feriez-vous à notre place ? ». Il a la décence de ne pas proposer de réponses, d'autant plus qu'elles sont beaucoup moins évidentes que ne le pensent les économistes, eux qui oublient cette phrase d'un Polonais : « Les choses ne sont pas comme en 1919. Cette fois, la société elle-même est détruite ». Guillebaud découvre des constantes. Dans tous les pays, un reproche : « la sortie du communisme... y est le plus souvent conduite par des « ex » certes passés par la dissidence, mais que l'on renvoie sans cesse à leur « péché originel ». Dans tous les pays, la création de nouvelles inégalités, plus brutales que les anciennes. Ses plus belles pages, il les a pour la Volga, cette « Matouchka », la petite mère de la Russie et pour cette âme russe qui « hésite depuis deux siècles entre deux destins : les lumières démocratiques de l'Occident ou les sortilèges despotiques de l'Orient », Gorbatchev étant peut-être « le dernier en date... des tsars occidentaux ».

La guerre froide revisitée

Si notre ignorance de l'Europe centrale et de l'URSS est telle, c'est que nous les connaissons à travers deux prismes, celui de la Guerre froide et celui tout aussi pervers des intellectuels de « gauche » — français en particulier — qui dans les années 1940 et 1950 ont entretenu un courant de sympathie à l'égard de l'URSS qui rendait impossible toute recherche de la « vérité ». En 1947, Igor Kravtchenko, ex-fonctionnaire à l'ambassade soviétique à Washington, publie « J'ai choisi la liberté ». C'est la première brèche dans l'univers concentrationnaire. En France, les communistes et leurs sympathisants se lancent dans une campagne de sordide diffamation. Kravtchenko tente un procès. Nina Berberova en exil à Paris, écrivait dans le journal « La Pensée russe », « L'Affaire Kravtchenko » (2) est le compte rendu de ce procès, durant lequel de grands intellectuels, comme Vercors, d'Astier de la Vigerie et Jolliot-Curie vinrent aux yeux de l'Histoire se couvrir de ridicule en défendant une URSS blanche comme neige. À lire pour toujours se méfier de la complaisance et du mensonge.

Les Russes d'aujourd'hui

De la littérature russe, nous connaissons la Grande, celle de Dostoïevski, de Tolstoï, de Tourgueniev. Nous connaissons aussi la Dissidente, celle de Soljenitsyne. Mais bien peu de celle qui s'écrit aujourd'hui et qui tente de faire le pont entre le passé à exorciser et l'avenir incertain, mais ouvert. La maison Actes Sud qui nous a fait découvrir Berberova fait un effort exemplaire pour combler ce vide. Et cette littérature est fascinante, autant par sa diversité que par sa modernité souvent surprenante. Deux petits livres de fiction viennent confirmer cette vitalité : « Rien de spécial » (3) de Victoria Tokareva et « Somanambule dans le brouillard » (4) de Tatiana Tolstoï.

Le langage oscille entre le rêve et le désespoir. Les amours sont passagères, les personnages « marchent à tâtons » et l'homme russe est émasculé, cherchant désespérément à laisser une trace, une toute petite trace pour dire à quelqu'un qu'il a existé durant toutes ces années de grisaille qui corrodent l'âme. Dans le récit de Tolstoï, le héros dit : « Je sais ce que je vais faire : ériger un monument aux oubliés. Un terrain plat quelque part dans la steppe, sans clôture, sans rien qui signale son emplacement... ». Image de la Russie que le communisme nous laisse ? Probablement.

(1) GUILLEBAUD, Jean Claude, *Le rendez-vous d'Irkoutsk*, Éd. Arléa, 236 pages.
(2) BERBEROVA, Nina, *L'affaire Kravtchenko*, Actes Sud, 289 pages.
(3) TOKAREVA, Victoria, *Rien de spécial*, Actes Sud, 69 pages.
(4) TOLSTOÏ, Tatiana, *Somanambule dans le brouillard*, Actes Sud, 122 pages.

Haiti: la lourde tâche du père Aristide

PORT-AU-PRINCE — « Vive Titid » criait spontanément la foule au passage du cortège du président élu Jean-Bertrand Aristide, après la proclamation des résultats du scrutin du 16 décembre par le conseil électoral. « C'est la première fois que le peuple haïtien choisit librement son président, et qu'il soit aussi populaire », entendait-on dans la rue.

par RACHÈLE MAGLOIRE collaboration spéciale

« C'est une première dans notre histoire et il y a motif d'être fier », déclarait Jean-Robert Sabalat, ému, en présentant ses vœux au gagnant. Après que les autres candidats eurent tour à tour reconnu la victoire du prêtre, le conseil électoral annonçait finalement qu'Aristide avait obtenu la majorité absolue des voix.

Ce n'est en fait que six jours après les élections que Marc Bazin reconnaissait que le choix du peuple était clairement exprimé, malgré des irrégularités enregistrées par son parti.

De son bureau dans un quartier résidentiel de la capitale, Jean-Bertrand Aristide s'adressait à la nation devant les caméras de télévision : « Nous avons levé le drapeau de la dignité, ensemble nous baisserons le coût de la vie », déclarait-il en invitant la bourgeoisie à collaborer dans la relance d'Haiti.

Selon le père Antoine Adrien, ami intime d'Aristide, le plus grand défi du gouvernement reste le rétablissement de la confiance de la population dans l'autorité de l'Etat. « Il y a des actes de justice qui doivent être exemplaires », es-

timait-il au lendemain de la victoire dont il est un artisan.

Dans les campagnes, l'injustice à laquelle doit faire face le gouvernement, c'est la toute puissance du chef de l'autorité militaire qui a droit de vie et de mort sur les paysans, au bénéfice des gros intérêts économiques ruraux.

La relance d'une économie dévastée demeure également un pari de ce gouvernement que présidera Jean-Bertrand Aristide, à partir de la prestation de serment le 7 février.

Les masses d'Haitiens vivant dans des conditions terribles plantent d'ailleurs tous leurs espoirs dans cet homme surnommé le prêtre des pauvres. Les bourgeois de leur côté ne cessent de lui rappeler avec inquiétude qu'il est le président de tous les Haïtiens, riches ou pauvres. « Mon rôle est de protéger vos intérêts et de respecter vos droits », leur assurait Aristide dès son premier message.

La crise

Seul pays moins avancé de l'hémisphère, Haiti fait face à une crise économique qui s'est aggravée depuis la chute de Baby Doc et la démission des gouvernements militaires qui lui ont succédé.

Disposant pour l'instant de

l'appui des puissances occidentales, Aristide compte particulièrement sur la relance de la production agricole. Il veut permettre aux paysans de produire à meilleurs coûts et encourager les gros producteurs dans l'agro-industrie. Pour cela, il a la délicate tâche d'affronter les grands intérêts qui s'enrichissent dans les activités de contrebande et dans l'importation des produits alimentaires.

On s'attend toutefois à ce qu'Aristide soit largement soutenu dans sa croisade contre la corruption, véritable plaie pour le développement. Dans les dernières années de la dictature, malgré l'injection de vastes sommes dans des projets d'aide, la misère ici n'a fait que gagner du terrain, tandis que l'environnement était dévasté.

L'armée

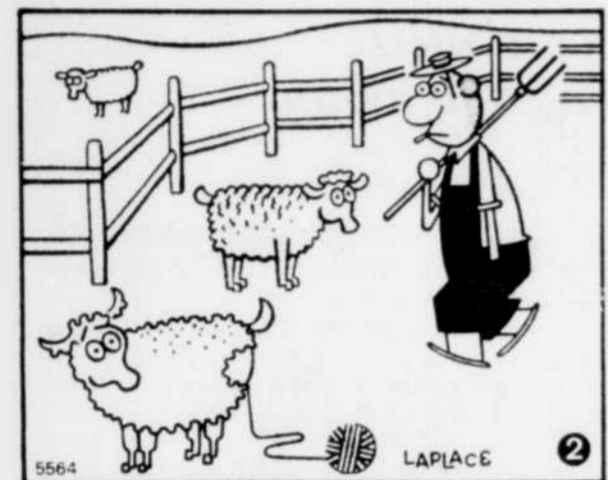
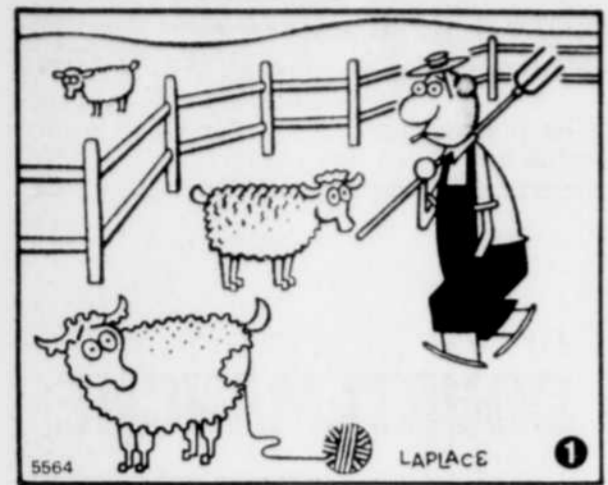
Dans sa première sortie de président élu à travers la capitale, « Trittid » était escorté d'un service militaire officiel. Après sa remarquable participation au scrutin du 16 décembre, l'armée ira-t-elle jusqu'au bout du pari de la démocratie ?

Selon Antoine Adrien, le plus gros danger qui menace le gouvernement d'Aristide, est la désunion. « La taille de l'opération Lavalasse — nom donné à l'ensemble des partis et personnalités ayant appuyé la candidature d'Aristide —, l'ensemble des sensibilités diverses qui en font partie, est extraordinaire, mais représente aussi un danger », dit-il. « Il faut savoir gérer cette richesse », concluait le père Adrien.

Le raz-de-marée qu'a suscité la

LES B.D. DU SOLEIL

Trouve les 8 erreurs



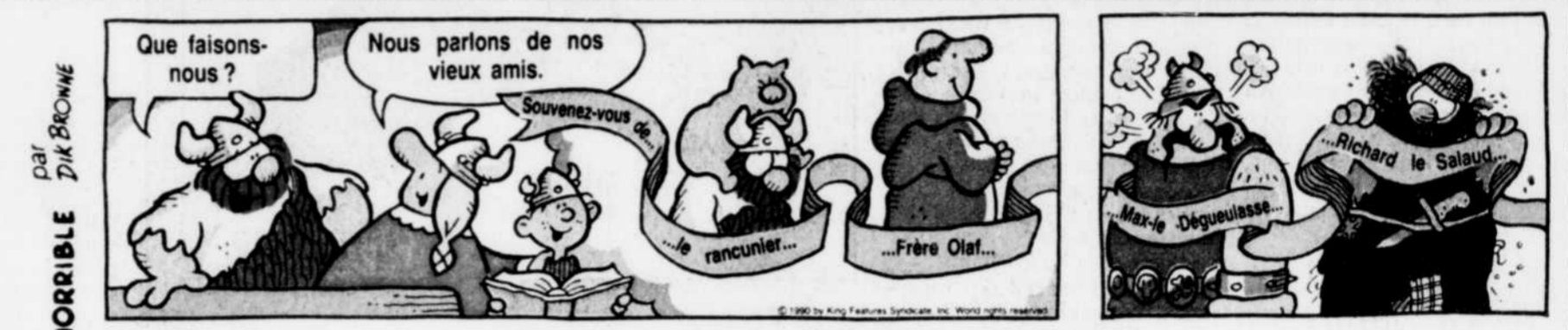
Solution: 1. Bras gauche de l'homme, 2. Manche de la fourche plus court, 3. Un piquet en plus au milieu, 4. Clôture complète à droite, 5. Oreille gauche du premier mouton, 6. Milieu du fil de laine, 7. Pattes du deuxième mouton, 8. La barre sur le piquet de gauche.

BLONDINETTE



PEANUTS ET LE BON VIEUX Charlie Brown

par Schulz



Baptiste "L'homme qui vit dans une poubelle!"

Scénario et dessin: André Ph. Côté

